

SAINTE TROJECIE, VIERGE ET RECLUSE A RODEZ.

Sainte Trojécie naquit à Poitiers : elle se consacra à Jésus-Christ dès son enfance, et se distingua par la pureté de sa vie angélique et par les rudes austérités d'une pénitence volontaire. Pousée par une inspiration divine, elle se voua à la visite des églises d'Aquitaine, et employa une partie de sa vie à ces pieux pèlerinages. Tous les lieux de son passage recueillirent le parfum de ses vertus et les exemples de sa pénitence.

Après avoir ainsi visité les plus célèbres églises de la province d'Aquitaine, elle arriva dans la cité des Ruthènes. Dieu avait marqué là le terme de sa carrière. Epuisée par ses longues austérités et affaiblie par son grand âge, sentant ses forces défaillir, elle se traîna, par un dernier effort, jusqu'à l'église de Saint-Étienne, et s'y endormit paisiblement du sommeil éternel. Cette église, devenue plus tard le prieuré Saint-Étienne du Mazel, était située sur le carrefour voisin de la Préfecture, qui porte encore le nom de Saint-Étienne : l'antique édifice y sert de halle à la boucherie, et s'appelle encore le Mazel.

Vers le déclin du jour, on trouva la Sainte prosternée sur la pierre où elle avait exhalé son âme et sa dernière prière.

Sous cette pierre, on creusa sa tombe, qui fut glorifiée par des miracles éclatants : pendant sa vie, la Bienheureuse en avait déjà opéré plusieurs : aussi fut-elle bientôt honorée d'un culte particulier.

Les malheurs des temps firent oublier plus tard le tombeau de cette Sainte illustre ; mais le ciel lui-même se réserva de réparer cet oubli et de couronner de gloire une vierge si humble et si pure.

L'an 1698, Philippe de Lusignan, évêque de Rodez, faisant sa visite à l'église de Saint-Étienne, eut connaissance, par on ne sait quelle soudaine inspiration, de la place où gisait le corps de la Sainte. On souleva la pierre, on fouilla la terre, et les reliques de sainte Trojécie furent trouvées au lieu même qu'avait indiqué le prélat : la tête de la vierge était renfermée dans une antique châsse d'ivoire.

L'évêque ordonna la translation de ces précieux restes dans l'église cathédrale. La cérémonie se fit au milieu d'un immense concours de peuple, avec l'assistance de tout le clergé et le déploiement de la pompe la plus solennelle. Des miracles s'opérèrent à cette occasion : les reliques furent portées à l'église cathédrale et placées dans une chapelle qu'on lui dédia et qui est encore sous son invocation.

Les Saints du Rouergue, par l'abbé L. Servières.

Les petits Bollandistes vie les
Saints - tome VI
p 532.

S^e. TROJECIE

Bibl. :

SERVIERES (Louis), *Op. cit.*, 1872, p. 77-78.

TOUZERY (J.), dans *Revue Historique du Rouergue*, 1919, p. 418-419, 433-435.

On ne sait rien de sainte Trojécie, sinon qu'elle était peut-être d'origine poitevine et que ses reliques étaient conservées dans la petite église Saint-Étienne du Mazel. L'abbé Servières assure que l'on oublia la sainte. Philippe de Luzignen, évêque de Rodez, la remit à l'honneur en 1698, à la suite d'une "inspiration miraculeuse" : il fit ouvrir le "tombeau". La tête était conservée dans une châsse d'ivoire. En fait, il semble bien qu'il procéda à la reconnaissance de reliques contenues dans une châsse plutôt qu'à l'ouverture d'un tombeau de pierre. Les reliques furent transférées à la cathédrale, au cours de grandes cérémonies et il y eut des miracles.

On serait tenté d'émettre un doute au sujet de cette sainte, mais le nom de sainte Trojécie est bien attesté dans nos plus anciens ouvrages liturgiques du diocèse (Missel de Lumenson, XIV^e siècle). Sa fête était célébrée le 8 juin. Les calendriers postérieurs et le Propre du diocèse, édités en 1603, portent à la date du 8 juin "*commemoratio S. Trojeciae virginis*". Il y a donc eu une tradition ininterrompue de l'église de Rodez à son sujet. D'autres calendriers en font mention à la date du 9 juin ; en effet la fête fut retardée d'un jour.

Le clergé et la population connaissaient l'existence des reliques de sainte Trojécie dans l'église de Saint-Étienne, mais elle y était un peu oubliée... Mgr. de Luzignen la remit à l'honneur et pratiqua une translation solennelle. Cette translation eut lieu un 19 juillet et fut donc célébrée à cette date, puis le 21 juillet pour des raisons de commodité (Calendrier vers 1774, Arch. départ. Aveyron, G 83). Les reliques semblent avoir été perdues à la Révolution.

Servière et les Bollandistes veulent que sainte Trojécie soit sainte Triaise de Poitiers, qui vécut au IV^e siècle. Elle était issue d'une famille pauvre. Elle aurait été recluse puis aurait entrepris de visiter les églises d'Aquitaine. Elle serait morte, alors qu'elle était en prière devant l'autel de Saint-Étienne. Malheureusement pour cette thèse, sainte Triaise mourut à Poitiers, à l'âge de 25 ans, et fut ensevelie dans cette ville, vers 375, selon les *Vies des Saints de l'Église de Poitiers* de l'abbé Auber. En outre, au contraire de Trojécie qui aurait passé sa vie en pèlerinages, Triaise était une véritable recluse qui avait fait le choix d'une séparation complète d'avec le monde. Enfin les dates des fêtes ne sont pas les mêmes : Triaise était fêtée à Poitiers le 16 août et Trojécie le 8 juin.

p. 73,
J. Delmas, Les Saints en Rouergue
Erfordia, 1987